

Proceedings from the Document Academy

Volume 8
Issue 1 *Robert Pagès: Documentary
Transformations and Cultural Context*

Article 3

2021

Transformations documentaires et milieu culturel (1948)

Robert Pagès
callipie@yahoo.com

Follow this and additional works at: <https://ideaexchange.uakron.edu/docam>



Part of the [Library and Information Science Commons](#)

Please take a moment to share how this work helps you [through this survey](#). Your feedback will be important as we plan further development of our repository.

Recommended Citation

Pagès, Robert (2021) "Transformations documentaires et milieu culturel (1948)," *Proceedings from the Document Academy*. Vol. 8 : Iss. 1 , Article 3.

DOI: <https://doi.org/10.35492/docam/8/1/3>

Available at: <https://ideaexchange.uakron.edu/docam/vol8/iss1/3>

This Article is brought to you for free and open access by University of Akron Press Managed at IdeaExchange@Uakron, the institutional repository of The University of Akron in Akron, Ohio, USA. It has been accepted for inclusion in Proceedings from the Document Academy by an authorized administrator of IdeaExchange@Uakron. For more information, please contact mjon@uakron.edu, uapress@uakron.edu.

0 INTRODUCTION.

Le point de départ des observations qui suivent est la question des rapports entre les fonctions, les domaines et certaines opérations typiques des documentalistes et des bibliothécaires.

01 Documentaliste et Bibliothécaire.

Dans l'état actuel des notions admises, c'est un problème de documentologie, Cette formulation du problème fait apparaître aussitôt la **dissymétrie** entre ce qui est relatif au livre et ce qui touche au document en général : le domaine documentaire inclut ou subsume le domaine bibliothécaire.

02 Technologie Culturelle.

D'autre part, cette question conduit, dans son développement, à intégrer les recherches naissantes de la documentologie dans un système de recherches à la fois plus vaste, plus ancien et moins systématique jusqu'ici : celui de la **théorie de la culture humaine** considérée dans son évolution. La documentation est à la culture ce que la machinerie est à l'industrie. Et il n'y a rien de plus important pour l'étude de la culture que **l'analyse de sa "base" technique, de plus en plus équipée, réglée et méthodiquement organisée.** (L'esthétique, l'économie moderne, l'analyse des guerres montrent à quel point la **technologie** d'une activité sociale déterminée contribue à la rendre intelligible). Des méthodes multiples, psychologiques, linguistiques, sociologiques, logiques, etc. doivent évidemment être concentrées autour de cette étude, comme toutes les fois qu'on veut expliquer quelque chose dans le domaine des sciences humaines. **La technologie culturelle** elle-même ne pourrait guère passer pour insignifiante anthropologiquement qu'aux yeux de certains spiritualistes qui supposeraient que les idées sont apportées, comme les nouveaux-nés, par des cigognes ; ou de certains "matérialistes" hypnotisés par la technique industrielle au point de négliger les autres techniques et traitant vraiment la culture comme un "reflet". Sans expliquer ici une critique de ces deux attitudes méthodologiques, je tenterai seulement de suggérer par mes conclusions la portée anthropologique d'une analyse de la structure et de l'évolution de la technique documentaire.

Cette évolution se marque notamment par la superposition du type professionnel du documentaliste à celui du bibliothécaire : on aura à rechercher le sens de ce fait plus profondément **dans les rapports effectifs entre l'instrument livre et l'instrument document, propres respectivement à ces professions.**

03 L'Opposition Livre-Expérience.

Préparant les définitions par des exemples aux fins d'induction, rappelons une opposition classique qui imprègne depuis des siècles l'opinion moyenne sur la culture : **On oppose aux livres la vie**. Le "on", c'est, dans une large mesure, le secteur social non spécialisé dans la culture. L'affectivité établit une "participation" (assez souvent fondée) entre la poussière des livres (symbole de sénilité et de décomposition) et le familier des bibliothèques ("rat de bibliothèque"). À l'entrée d'une révolution culturelle, Descartes oppose aux livres empreints de poussière le "livre du monde" qu'il a préféré. Il a souligné non par des mots, mais par sa conduite l'antagonisme entre **l'expérience vécue** (directe, personnelle) et l'enseignement des livres : ce n'est pas un hasard que, pour sortir de l'héritage livresque, Descartes soit contraint de voyager, guerroyer, s'affilier à des organisations, etc. Au 17^{ème} siècle, il n'y a, à peu près, comme instrument d'enseignement, que le livre ¹ ; pour rompre avec le contenu du livre, il faut rompre avec l'enseignement lui-même, avec la tradition de forme linguistique. Mais le caractère techno-scientifique de la culture moderne ne s'est dégagé qu'à travers une pratique **expérimentale**, comme telle en rupture avec le document-livresque. Cet esprit "empiriste", antilivresque, s'est étendu à l'éthique jusqu'à nos jours et dans la littérature courante : (Goethe, Gide : "La théorie est grise", "Jette le livre").

Nous aurons toutefois à examiner **si l'antagonisme expérience-livre subsiste sous la forme nouvelle et plus générale expérience-document** ou si, justement, la généralisation de la forme documentaire, (avec la prolifération de ses formes particulières), ne tend pas à dépouiller le document de sa poussière symbolique et à le mettre non pas en opposition mais en transition directe avec l'expérience. Ceci suggère que les formes documentaires s'étendent dans toute une zone de moins en moins lacunaire entre le langage verbal-fixé et l'expérience vécue.

1 LES DEFINITIONS ADMISES EN DOCUMENTOLOGIE.

11 Livre.

Il n'y a guère à définir un livre, semble-t-il ; toutefois, pour permettre des distinctions utiles, disons : **qu'un livre** est un assemblage **fixe** de feuillets portant principalement des signes d'écriture, c'est-à-dire des symboles dérivés du langage pour le fixer visuellement, assemblage reproduit en un grand nombre d'exemplaires par la méthode généralement typographique.

N'est pas "livre" un assemblage de feuillets mobiles, un manuscrit non multiplié, un album (à contenu non scriptural)...

12 Bibliothécaire.

Le bibliothécaire est primitivement celui qui fait métier de toutes les opérations concernant un dépôt de livres : stockage, gardiennage. Cette définition est incomplète à dessein. **La fonction du bibliothécaire n'atteint en fait son plein développement que par la réaction sur elle de la technique documentaire générale qui lui est postérieure. Et, en fait, elle n'a pu se développer qu'en donnant elle-même naissance à des documents de type non livresque : feuillets mobiles, fiches (abbé de Rozier, France, XVIIIème siècle) qui, d'autre part, se sont généralisés, émancipés et ont assumé des fonctions indépendantes.** Le bibliothécaire est déjà, comme tel, un documentaliste, parce qu'il produit et manie des documents non livresques. À vrai dire, stockage et gardiennage proprement dits sont plutôt assumés par des ouvriers non bibliothécaires...

Ayant usé des capacités d'évocation immédiate du mot "document", il est temps maintenant qu'on le définisse avec sa famille de dérivés.

13 Document.

Est **document**, d'après l'UFOD (dont le point de vue est répondu internationalement) "toute base de connaissance fixée matériellement et susceptible d'être utilisée pour consultation, étude ou preuve."

La formule entérine le fait que, depuis une époque assez récente, on fait usage pour "consultation, étude ou preuve", et cela systématiquement, de toutes "bases" de connaissance autres que le livre ou, plus généralement l'imprimé : savoir des bases graphiques non scripturales, picturales (iconographiques en général), iconographiques automatiques (photographie) fixes ou mobiles (cinéma), plastiques (des stéréogrammes aux sculptures et aux documents immeubles : les monuments). Ajoutons-y, et c'est l'essentiel, on le verra, d'après les questions esquissées ci-dessus, les documents qui ne résultent pas d'une **imitation** d'un objet mais qui sont directement **l'objet chargé de renseigner sur lui-même** (animaux vivants ou morts, plantes). On sait toutefois qu'un tel document n'est constitué comme tel que par l'adjonction d'un **document auxiliaire**, d'une signalisation généralement scripturale, qui **l'intègre** dans un ensemble documentaire ou, si l'on veut, dans un document circonscrit.

14 Documentation.

La documentation est présentée par l'UFOD comme l'ensemble des opérations concernant "l'établissement, la recherche, la réunion, l'utilisation" de documents définis comme plus haut. Il faut donc y faire entrer, par exemple, l'exhumation de documents plastiques ou d'éléments susceptibles de fournir des documents

(géologiques, paléontologiques, préhistoriques, etc.). Il y aurait lieu sur ce point d'examiner les rapports de la documentation et de l'archéologie par exemple. Également la préparation et la conservation de tous les types physiques de documents.

15 Documentaliste.

La définition de la documentation implique évidemment celle du documentaliste, l'agent professionnel de toute opération documentaire.

Remarque : Il n'y a aucune nécessité à ce que les opérations documentaires, déjà divisées dans la définition, soient toutes effectuées par un seul groupe professionnel. Il est naturel qu'il en soit quelque peu ainsi au début, dans une phase de prolifération des tâches sans spécialisation. Mais il n'y a aucune raison pour qu'une division du travail due à une analyse des opérations ne se développe pas dans ce domaine : documentaliste désigne virtuellement un ensemble professionnel ou un genre, tel que "cheminot". Dans l'état actuel de la technique en général, il se peut que le terme documentaliste tende à désigner la fonction de **synthèse opératoire**, de coordination ou de "direction". Dès maintenant l'UFOD forme des "aides-documentalistes". **Th. Leroy** rapporte la distinction entre le classographe (classificateur qualifié) et le classier (manoeuvre du classement) : l'un et l'autre n'effectuent que des **segments** d'opération documentaire.

2 TECHNIQUE DOCUMENTAIRE ET TECHNIQUE SYMBOLIQUE. (Critique des définitions) :

21 Document.

Il semble qu'il y ait dans les définitions proposées quelques équivoques de peu d'effet pratique immédiat, mais de quelque importance théorique immédiate, prochainement pratique. Il faut leur appliquer, comme à toute définition, dont dépend le sort des raisonnements postérieurs, l'analyse critique la plus rigoureuse. Le point essentiel me paraît être l'expression "base de connaissance" employée pour "document" ; (une conséquence, assez pratique, de ce point, concerne les classifications encyclopédiques et spécialisées). On peut employer **connaissance** en deux sens :

1. strict : Science, c'est-à-dire, généralement, expression mathématique, ou mathématique-expérimentale, ou mathématique-expérimentale-logique et, à la rigueur, logico-expérimentale (sciences jeunes).
2. large : tout ce qui peut s'apprendre ou s'enseigner, aussi bien le catéchisme ou la culture esthétique, affective. le "savoir" global indifférencié, comme le Véda (racine identique au grec **oida**, savoir) ou la Bible (livre unique).

Dans le premier cas, on aboutirait à une définition “scientiste” du document, de la documentation, de la profession documentaire : L’ensemble documentaire se ramènerait à une encyclopédie **scientifique**. Ce n’est pas le cas en fait, quoique les encyclopédistes dégagent, aujourd’hui encore, très rarement **des points de vue encyclopédiques expressément non-scientifiques** (artistiques, techniques, politiques...) et qu’ils mélangent presque toujours plusieurs points de vue sous la rubrique du “savoir” au sens vague (2ème sens).

Dans la 2ème acception, qui est nettement l’acception concernée, le terme de connaissance est équivoque (la 1ère acception s’y entend comme un son “harmonique”) et ne suggère pas utilement la variété des utilisations culturelles du document.

Mais le terme de “**base**” introduit par son vague une véritable erreur : n’importe quel fait peut être une base de connaissance (dans tous les sens du mot), et fixé matériellement, et susceptible par sa présence d’être aperçu, — sans être pour cela un document.

22 Document et symbolisation.

Le vague du terme “base” comme celui de “connaissance”, traduit en fait l’indécision sur ce qui fait le caractère commun des documents et qu’on **sait** pourtant exister parce qu’il est **impliqué** dans **l’analogie des opérations** appliquées aux documents.

Une gêne supplémentaire est introduite par la limitation, quelque peu scientiste elle aussi, qu’on suggère de ces opérations : “La légende des siècles” (livre) ou “L’Estaque” (tableau de Cézanne) qui sont des documents, sont **susceptibles** d’être utilisés “pour consultation, étude ou preuve”, mais sont **principalement** utilisés pour autre chose (contemplation, lecture esthétique). Leur aptitude à être éventuellement et secondairement utilisés pour “consultation, étude ou preuve” n’indique pas que ce soient des documents : on peut **consulter un médecin, étudier un malade, prouver par témoin** : et qu’est-ce qui n’est pas “fixé matériellement” ? En fait, l’aptitude des objets mentionnés résulte du fait qu’ils ont déjà les caractères de documents.

Toutefois, s’il est possible d’étudier n’importe quoi, il n’est pas possible de “consulter” n’importe quoi ni de “prouver” par n’importe quoi. On consulte (et on prouve par) **deux** ordres d’objets :

des hommes, pour autant qu’ils **s’expriment actuellement** ; (on y ajoute encore quelquefois les oracles).

des documents pour autant qu’ils fixent matériellement (indépendamment des hommes), une **expression** ou quelque chose d’apte à être **traité comme** une expression.

La définition de l'UFOD est faite par des compétences pour des compétences : elle paraît bonne parce que des documentalistes l'entendent à demi-mot. C'est bien ce qui fait qu'elle est mauvaise.

221 Activité symbolisatrice.

Il faut introduire, pour définir le document, une notion **psychologique** : celle "d'expression ou quelque chose d'apte à être traité comme une expression".

TOUT OBJET DONT LA PRINCIPALE UTILISATION EST D'ÊTRE INTERPRÉTÉ, C'EST-À-DIRE DE SERVIR D'ÉQUIVALENT PSYCHIQUE OU DE RAPPEL À L'ÉGARD D'AUTRES OBJETS ²⁾ EST UN SIGNE OU UN SYMBOLE ; (symbole est pris au sens courant où il n'est pas précisé s'il y a convention ou non).

Noter que toute la **perception** est faite de pareilles interprétations : la moindre fourchette est traitée comme un "symbole" toutes les fois qu'on prouve qu'on la "comprend" par l'usage qu'on en fait ; mais l'usage qu'on en fait ne consiste pas essentiellement à "l'interpréter" : ce n'est pas **essentiellement** un symbole, mais un outil.

Elle devient symbole si, dans une Exposition, elle a pour fonction principale d'évoquer l'outillage domestique du 18^{ème} siècle.

Toutes les **transitions** existent : l'épée d'un officier moderne, est-ce une arme ou un symbole ? (et le cheval, qu'est-ce que c'est ?)

Mais pour tout un ensemble d'objets, les comportements non-interprétatifs les concernant (brûler les livres pour le chauffage) sont nettement moins importants que les comportements interprétatifs.

On peut chercher à l'activité symbolique "pure" maintes explications. Il sera utile de constater que, dans la plupart des cas, la symbolisation (production et utilisation de symboles) remplace des opérations sensorielles ou des manipulations sur les **objets intégraux** du monde humain par des opérations diversement abrégées, simplifiées, allégées... Ce qui suppose que la symbolisation réalisa par là une énorme **économie d'énergie**, plus particulièrement musculaire.

222 Durée et accumulation symbolique.

Certains types d'objets symboliques sont **durables** du fait de leurs propriétés physiques naturelles (monuments en pierre, médaillés). D'autres sont **instables**, tels les signes oraux (langage) ou mimiques qui ne survivent pas à leur émission. C'est un fait que les hommes ont cherché à **accumuler** leurs objets symboliques comme d'autres instruments et produits, afin d'en faire des **transmissions** plus ou moins lointaines dans le temps et l'espace **et d'en augmenter ainsi le rendement**. C'est ainsi qu'aux objets symboliques naturellement stables, typiquement les monuments

(documents dominants jadis) se sont joints les objets symboliques naturellement instables, prolongés techniquement au delà de leur moment d'émission : (écrits, dessins). C'est à ces derniers qu'on pense couramment en parlant de "documents".

La prolongation de durée peut être artificielle (intentionnelle), mais aussi naturelle et involontaire ou même "nolontaire". Elle peut affecter des objets durables mais qui ne sont devenus symboles qu'après coup (empreintes digitales d'un criminel ou empreinte de mains d'un troglodyte préhistorique), ou des objets **symboliques** à utilisation principale non interprétative (monnaie, timbre-poste, transformés en documents purs par la numismatique et une certaine philatélie).

Mais même dans ce cas, la conservation intentionnelle s'ajoute à la persistance accidentelle et intègre les nouveaux documents dans l'accumulation documentaire. **Même si un document n'a pas été émis comme tel, il s'intègre, ne serait-ce que très provisoirement, à l'accumulation documentaire, dès qu'il est traité comme tel.**

UN DOCUMENT, C'EST UN SYMBOLE OU UN GROUPEMENT DE SYMBOLES NATURELLEMENT OU ARTIFICIELLEMENT CAPABLE DE DURER AU DELÀ DU MOMENT DE SON ÉMISSION (les degrés de cette durée sont très variables ; de quelques minutes à des millénaires) et servant ainsi d'instrument d'accumulation pour l'activité symbolique.

L'activité symbolique de qui ? Il n'en est rien dit, parce qu'elle peut être celle d'un individu ou d'un groupe quelconque. (Un journal "intime" **peut** être à usage individuel !)

223 Symbolique et documentologie.

L'analyse du domaine des documents n'est pas séparable d'une analyse de l'activité symbolique dans son ensemble, puisque le domaine de celle-ci enveloppe le premier. (symboles documentaires + symboles non documentaires, sans compter les semi-symboles de toute perception et action). Cette connexion de la documentologie n'est pas à sens unique, et la "**symbolique**" devra profiter des résultats de la documentologie.

3 TYPES SYMBOLIQUES ET DOCUMENTAIRES.

31 Les symbolismes élémentaires

L'évolution documentaire dépend évidemment du "matériel" qui lui est initialement fourni par la symbolisation. Il faut donc caractériser sommairement le matériel symbolique élémentaire :

Il se rattache à deux types principaux : **optique** et **acoustique** (en rapport avec le secteur sensoriel humain privilégié).

Le GROUPE OPTIQUE s'est montré particulièrement apte, jusqu'ici, à fournir des **substituts presque intégraux** de l'objet perçu, (soit sous forme plastique ou iconographique).

Le GROUPE ACOUSTIQUE a développé d'une part la musique (symboles essentiellement moteurs et affectifs fonctionnant presque comme excitants directs) et le langage, comportant à côté d'un faible secteur d'onomatopées un symbolisme **dit** "conventionnel", c'est-à-dire ne comportant pas de liaison automatique du son et du sens **en dehors d'un groupe social donné**.

32 Prépondérance du langage et de l'écriture.

La fixation directe des symboles acoustiques n'est apparue que longtemps après la fixation des symboles optiques (souvent naturelle). Le langage ne s'est fixé que par **sa jonction avec** le groupe optique qui a réalisé, de "l'idéographie" à l'écriture phonétique ou semi-phonétique moderne, la symbolisation secondaire du son par le signe optique. Cette symbolisation s'est rapidement privilégiée **et le document linguistique scriptural a largement supplanté le document plastique** ; il a rendu possibles aussi de nouveaux types culturels (science, littérature). Cette prépondérance s'est si bien établie qu'au 19^{ème} siècle, on définissait l'histoire par l'utilisation de documents scripturaux (Fustel de Coulanges). Au 20^{ème} siècle encore, le behavioriste **Watson** pouvait identifier la pensée à une gesticulation pharyngée "implicite", tandis que d'autres psychologues se demandaient sérieusement s'il y avait une "pensée" sans langage.

La prépondérance de l'écrit date surtout de la Renaissance, de par l'apparition de l'imprimerie. Mais cette invention elle-même n'a été possible que par la **capacité combinatoire propre aux signes phonétiques-scripturaux, qui a suggéré les caractères mobiles**.

33 Evolution des symbolismes.

C'est ici que l'on voit que le matériel symbolique élémentaire n'est pas donné une fois pour toutes. L'intention scripturale est identique à l'intention documentaire : fixer, accumuler les symboles. Mais la documentation aboutit ici à créer de nouveaux types de symboles (phono-optiques). Les types anciens eux-mêmes, qui n'ont jamais été simples et "purs, s'altèrent profondément.

34 Le langage et sa double limite flottante.

341 La contiguïté mimique.

Le langage, primitivement branche prépondérante de la symbolisation, ne s'est jamais dégagé entièrement de sa bordure (**marche**) **mimique**, et musicale, ce que dissimule **la projection scripturale imparfaite**, qui a beaucoup contribué à isoler le langage (notation très rare de la modulation et des sons aberrants).

342 Le contiguïté mathématique.

Mais l'important est que le langage a engendré d'autre part un "parasite" : le domaine des signes mathématiques, issu de "ponctuations" ou de simples abréviations et qui présente des particularités aberrantes. On peut objecter que les signes mathématiques ne sont peut-être pas des "symboles" comme les signes du langage, qu'ils ont une autre "essence" ; ce qui importe empiriquement c'est leur continuité généalogique et leur contiguïté actuelle de fait avec le langage.

343 Effets parallèles sur la linguistique et la documentologie.

Pas plus que "le" langage, "la" **linguistique** ne peut se fixer les belles limites de la grammaire. Elle a des marches communes avec l'étude de la mimique, du "langage" scientifique (y compris la logique), la graphologie... **Elle n'est qu'un secteur impossible à délimiter exactement de la science de la symbolisation.** On comprend que la documentologie à son tour ne puisse pas dépasser en rigidité le matériel symbolique des documents. **La fusion ou la différenciation des types symboliques entraîne la fusion ou la différenciation des types documentaires.** **L'indétermination frontalière de la linguistique est corrélative de celle du document-linguistique et donc aussi de la bibliothéconomie.**

35 Caractéristiques et expansion du type mathématique de symbolisme.

Une particularité aberrante essentielle du langage mathématique, c'est que **l'identité du signe scriptural n'y entraîne pas forcément l'homophonie en langues différentes.** On a donc là un "langage" graphiquement international (ou à peu près) dans ses signes particuliers et phonétiquement polyvalent (variable nationalement). D'autre part certains secteurs du langage mathématique, s'ils ne sont pas homophones, sont susceptibles de transpositions **géométriques** univoques, **ce qui met le langage en continuité directe avec le symbolisme iconographique et plastique (schémas).** Ces traits sont d'une importance qui va de pair avec **l'extension des procédés mathématiques (ou morphologiquement similaires) :**

1. à l'anthropologie et à la politique (statistique)
2. à des secteurs ne comportant pas la mesure :
 - a. substitution de figures aux concepts verbaux dans les organigrammes, harmoniogrammes...
 - b. généralisation logistique du symbolisme algébrique ;
 - c. extension accélérée de la classification, usage direct ou indirect du nombre ordinal ;
 - d. établissement de véritables langages (terminologie) à base classificatoire (ex. Classification Décimale Universelle, notation phonétique de **G. Cordonnier**, par exemple, qui trouve des précurseurs depuis le 17^{ème} siècle).

Si l'on examine le sens des particularités du symbolisme mathématique, qui dévore le langage originel, on y voit qu'il est **scriptural** bien plus que phonétique. Il cherche à utiliser **la capacité combinatoire** de signes du type scriptural (capacité déjà particulièrement responsable de la typographie) pour établir des équivalents symboliques **très abrégés, donc très maniables** mais rigoureux, de descriptions partielles mais précises des objets : **condensation sémantique. Historiquement, le rendement combinatoire des mathématiques va de pair avec la création de symboles abrégatifs** (géométrie chez les anciens, numération par position indoue-arabe, avec création du zéro, signes algébriques). La logique elle-même n'a progressé qu'en s'algébrisant formellement.

On peut donc faire apparaître dans le symbolisme contemporain le développement croissant des aptitudes sténographiques et combinatoires conjuguées, dont l'opération type aurait été l'algébrisation de la géométrie.

36 Fixation du langage phonétique (phonographie).

Mais au même moment, un développement en apparence antagoniste se manifeste : tandis que la tendance mathématique pousse vers le maximum certaines propriétés originales du langage **écrit**, celui-ci perd du terrain devant **la fixation directe du langage phonétique** : phonographie, films... Sans insister sur ce domaine, on peut y voir une réaction contre l'inexactitude de la reproduction scripturale du langage et son remplacement par **la reproduction du langage intégral**.

37 Recrudescence de la documentation optique.

La reproduction du langage intégral n'est, à l'intérieur même du domaine symbolique, qu'un symptôme d'une **tendance** plus significative : **celle qui pousse à la reproduction la plus exacte** et complète possible des objets à **"représenter"** (symboliser). De là la **recrudescence de la documentation optique** sous toutes ses formes, avec prolifération de formes nouvelles.

Les textes des publications sont complétés ou remplacés par des images. **L'image, qui est SYNOPTIQUE et directe, est généralement plus intelligible que la description discursive : elle fait appel à un niveau d'intelligence plus accessible ; elle économise donc l'intelligence** (application d'une loi psychologique connue).

Je n'insiste pas sur les images du type **schéma**, qui se rapprochent des formes mathématiques. À noter, toutefois, que, instrument d'abstraction, le schéma (quel que soit le degré de la schématisation), garde une **ressemblance** avec l'objet. Equivalent graphique d'un concept, l'avantage qu'il a sur lui est celui de **l'exactitude**. La renaissance du schéma est une réviviscence d'"idéographie" par delà l'écriture phonétique.

La photographie est comme schéma, caractéristique de ces tendances : elle a, dans l'ensemble, supplanté, dans la fonction descriptive, l'image à la main, peu exacte, rare et coûteuse.

De même que la typographie, fondée sur la réductibilité du langage à un petit nombre de phonèmes, avait rendu possible une culture à dominante linguistique-scripturale, de même, la nouvelle expansion de l'idéographie et de l'iconographie est et sera moyennée par **les techniques de reproduction iconographique massive et à bon marché** (héliogravure et dérivés de la lithographie, offset, par exemple).

La reproduction iconographique massive est, historiquement, un facteur de transformation aussi efficace que l'imprimerie en son temps.

La forme la plus originale et la plus indépendante de l'iconographie constitue en fait un symbolisme de type nouveau quoique dérivé de la photographie : le CINÉMA. Le cinéma est un domaine d'expression si développé qu'il présente déjà 2 pôles (au moins !), un pôle imitatif et un pôle mathématique : il comprend en effet le schéma mathématique ou mécanique animé au même titre que la photo directe minutieuse.

4 LA SYMBOLISATION QUASI-EMPIRIQUE.

40

Ce qui précède est un rappel abrégé nécessaire pour former quelques hypothèses.

401 Rôle des inventions techniques (Remarque).

Une des lois élémentaires dégagées de l'histoire technologique, c'est qu'une invention ne détermine pas par elle-même son expansion, mais que celle-ci dépend du **terrain** de civilisation et de sa **réceptivité**.³ L'expansion massive des techniques susmentionnées révèle la présence de besoins latents ou manifestes

qu'elles ont satisfaits. Les rapports entre l'invention, l'expansion sociale et les besoins ne sauraient être ramenés à une forme quelconque de la causalité, mais consistent en toutes sortes de **corrélations** et **interdépendances** qu'il faut déterminer une à une.

Il serait aussi facile qu'intéressant de montrer **le besoin iconographique ou même un besoin cinématographique** avant le cinéma s'exprime dans l'art ou la littérature du 19^{ème} siècle (drame romantique, roman réaliste, poésie de "voyants"...).

Je prendrai ici la question par un autre bout, considérant les techniques comme **symptômes** des besoins et des **tendances** que leur expansion satisfait.

41 Aspects du rôle historique de la photographie.

Précisons quelques aspects du rôle de la **photographie** qui a longtemps constitué un véritable **thème** symbolique social : celui de **l'exactitude dans la reproduction optique du réel**. Concurrément avec l'empreinte digitale, elle sert à l'identification sans équivoque **des individus** (fonction de **portrait**).

Il a toujours existé une activité de description iconographique du réel, en particulier la peinture, qui avait évidemment cette fonction **environ jusqu'à l'apparition de la photographie**. D'où, dans la **peinture pré-photographique**, une minutie informatrice absente de la **peinture post-photographique**. La fonction d'expression **affective**, subjective, s'exerçant en combinaison avec l'information dans la peinture ancienne, s'en dégage dans la peinture moderne, en exaltant toutefois sa fonction de **description chromatique** (impressionnistes : paysage) en face de la photo en noir et blanc.

(Que deviendra l'iconographie colorée manuelle devant un concurrent mécanique correct ? Un secteur auxiliaire, peut-on conjecturer).

42 Rôle général des symbolismes "reproducteurs" d'expérience.

C'est ici que la définition du symbole, si elle est bonne, doit servir à quelque chose. Si l'accumulation documentaire des symboles a pour but d'en perpétuer l'utilisation, il y a des cas où la symbolisation de l'objet, ayant pour but de compenser son instabilité, peut servir à en conserver l'équivalent le plus parfait possible, c'est-à-dire à le **reproduire**.

"L'opposition" du "livre" à l'expérience ne signifie pas "l'opposition" de tout symbole, donc de tout document, à l'expérience directe. **Il y a des cas où des hommes ont besoin d'alléger et de dépouiller l'objet dans leurs symbolisations, d'autres où tout dépouillement constitue une perte** (exactement comme dans la reproduction d'un... document). D'où des symboles plus ou moins **abstraits** ou **concrets** (complets, inaltérés).

Ces simples faits ont prêté à mainte équivoque :

Il y a une façon idéaliste de soutenir tel art “subjectif” moderne en disant qu’il n’y a pas à imiter la nature ou le réel puisque “ça existe déjà.”⁴ Mais toute expérience réelle n’existe pas en tout temps, en tout lieu et pour tout individu. Sa précarité ou son absence à ce triple point de vue créent un besoin de substituts, exacts et persistants. D’où la simple copie du réel a tiré de tout temps son prix.

43 Symbolisme reproducteur et branches culturelles.

430 Problème d’esthétique⁵ et problème classique de logique⁶,

tels sont les thèmes évoqués ici conjointement par la documentologie : quel rapport voit-on (ou “faut-il”) établir entre le “réel” et ses diverses expressions” (symboles) ?

431 Symbolisation scientifique et expérience vécue.

Dans le cadre des discussions du **Cercle de Vienne** Philip **Frank** et Moritz **Schlick** notamment ont indiqué que la science n’est pas une copie du “réel” ni la vérité la coïncidence de la pensée et de l’objet. C’est seulement un système de symboles en correspondance univoque avec des objets ; c’est-à-dire par exemple **qu’on peut pronostiquer l’effet de certaines opérations sur un groupe d’objets d’après l’effet correspondant d’opérations correspondantes sur un groupe de symboles correspondants**. Or, la même école a montré que des concepts (et les opérations sur eux : problèmes, solutions) ne peuvent avoir un “sens” que s’ils sont susceptibles de correspondre à des “actes”, à des **comportements** déterminés accompagnés d’effets sensoriels aussi complets que possible. Ainsi, l’activité symbolique n’a de sens que par des comportements **de contrôle**.

De ce contrôle, il est établi des “**procès-verbaux**”, formés d’“énoncés protocolaires”. Mais la “vérification” qui peut s’opérer ultérieurement sur ces procès-verbaux n’est à son tour qu’une opération du domaine symbolique. Les procès-verbaux peuvent résulter d’une symbolisation inadéquate, ils peuvent être altérés, mal interprétés (toutes espèces d’“expériences” incompatibles ont eu leurs “procès-verbaux” et “témoignages”). On peut avoir à **corriger** des procès-verbaux. Ce n’est donc pas à **l’intérieur** du domaine documentaire (“**cohérence**”) que peut se trouver le facteur qui stimule, vérifie et dote de sens la science, mais seulement dans l’expérience vécue (**Erlebnis**), instantanée, ni **symbolisée ni mémorielle** à la limite (voir 2 raies noires dans le champ jaune d’une lentille).

Ainsi la constatation est **individuelle**. **Toute ma confiance dans l’outillage et les opérations symboliques pour autant qu’elle n’est pas métaphysique ou religieuse, est fondée sur leur aptitude prédominante à intégrer mes constatations actuelles individuelles.**

Le domaine symbolique-documentaire n'acquiert son sens et son efficacité scientifique que par la correspondance univoque des comportements symboliques avec des comportements non symboliques, connectés à l'expérience totale individuelle. (J'associe aux comportements tous leurs corrélatifs objectifs).

Il ne faut pas se dissimuler que l'épistémologie de l'Ecole de Vienne est **encore**, méthodologiquement, plus philosophique que scientifique. Je pense, toutefois, qu'il y a lieu d'utiliser ses conclusions comme hypothèses de travail, faute de mieux et en attendant mieux.

Par conséquent, dans le cas de la science il est facile d'expliquer que le symbole reproduction, et le document qui s'en constitue, soient une **approximation** indispensable de l'expérience vécue, en l'absence transitoire ou définitive de cette expérience.

Il faut même admettre que le domaine des expériences scientifiques n'est lui-même, à l'égard du domaine des expériences extra-scientifiques qu'un symbole global, une "maquette" de l'expérience proprement dite, et de manière beaucoup plus économique. Finalement, la "confiance dans la science" n'est obtenue que grâce au test géant permanent de la civilisation technique rationnelle. C'est dans le contexte que la "constatation" individuelle a son effet.

432 Symbolisme et expérience dans les domaines culturels non scientifiques.

4320 Remarque préalable sur la notion d'expérience.

On a vu que le mot d'expérience a des valeurs relatives et il ne faut pas équivoquer sur un mot. La constatation "vécue" selon Schlick n'est pas très différente d'un signal (dans l'exemple cité : 2 raies noires sur un fond jaune), c'est-à-dire d'un symbole. Généralement, les "expériences" scientifiques, pour tout ce qui est distinct du "savoir" (système de symboles) concernant les signes ou les appareils, sont des perceptions, (surtout visuelles ou auditives) **très simples, très analogues à un symbole simple.**

Mais elles n'ont pas le rôle psychologique et technique d'un symbole. Elles sont, par construction de "l'expérience", un terminus, un "produit" qui débouche hors du domaine des symboles et qui s'y intègre dans **le cadre** de la perception et des comportements ordinaires. ("J'ai vu Mercure comme je vous vois"). Par "position", la "constatation" prévue et préparée par un appareil de symboles et d'instruments interprétés apparaît comme ce qui était cherché **à travers** les symboles.

La sélection de perceptions privilégiées (simples, univoques) et peu nombreuses caractérise l'expérience scientifique. On voit que ce n'est là **qu'un secteur différencié des rapports sensoriels et perceptifs de l'organisme et du milieu.** Sa différenciation a d'ailleurs une **histoire** : les "constatations" de goût et

d'odeur, étaient d'un grand usage dans la chimie de naguère. Or le goût et l'odorat (eux-mêmes peu séparés l'un de l'autre) forment une **transition de la perception à l'affectivité**. D'autre part, toute perception (visuelle, auditive) comporte généralement des effets affectifs associés. **La science procède à l'élimination sans son domaine de ce mode ancien d'exploration du milieu qu'est l'affectivité. Les activités qu'on groupe sous le nom d'"art" développent électivement les perceptions privilégiées par leurs effets affectifs.**

L'art moderne était dominé par le symbolisme scriptural. S'y produit-il la même progression des symbolismes "reproducteurs d'expérience", notamment optiques, que dans le domaine scientifique ?

Les faits semblent le démontrer : l'expansion du cinéma est encore bien plus massive dans le secteur "artistique" que dans le secteur scientifique. Il n'est pas étonnant que, sauf dans le cas où le symbolisme constitue un excitant affectif relativement direct et indépendant (musique), le symbole indirect ou abstrait (langage) n'ait pas d'efficacité propre et ne se **recharge** que par le renouvellement fréquent de sa connexion avec l'expérience vécue dont il est le substitut. **L'effet d'un symbole dépend du degré de sa substituabilité par son contenu, en art, comme en science, (l'effet affectif étant associé à l'effet sensoriel, sauf effort réussi pour l'en éliminer).**

44 Limites d'efficacité de la documentation scripturale.

Une documentation essentiellement scripturale ne pouvait guère servir qu'une culture réduite à une expérience objectivement étroite, peu variée, imaginable ou même réalisable par les moyens propres "internes", d'un individu ou d'un groupe faiblement équipés pour l'exploration extérieure. Beaucoup de traits de la culture médiévale répondent à ce signalement (Caractère "intérieur" d'une culture verbale-mystique).

Il est vrai que le document scriptural imprimé a ensuite énormément étendu le domaine matériel de la culture.

"Cicéron vit peut-être cinq ou six philosophes, dont la science était fort bornée et dans une bibliothèque on en peut voir des milliers. Il y a plus de choses à apprendre dans une bibliothèque, aujourd'hui que l'impression fournit une si grande abondance de livres, que Cicéron n'en pouvait apprendre dans tous ses voyages." (Perrault. Parall. t. II, dial. III).

C'est ce que dit Perrault pour soutenir la supériorité culturelle des Modernes sur les anciens. Mais dans la mesure où ces bibliothèques ne sont que des stocks de langage ordinaire, elles ne peuvent dépasser les limites de ce langage, capable seulement de **descriptions** empiriques simples, grossières, très approximatives et de **combinaisons logiques simples et d'ailleurs confuses**, (surtout dès qu'elles essaient de se compliquer). Le développement de la masse stockée ainsi que de la

vitesse de circulation du langage n'aboutit qu'à **l'inflation et à la dépréciation linguistiques propres à la scolastique finissante** (contre laquelle, justement, se forma Descartes, entre autres).

Dès cette époque apparaissent les 2 types de réaction à la carence du langage :

1. développement de la "démonstration" expérimentale. (Galilée, Bacon, Pascal...).
2. expansion d'un symbolisme dont le rendement combinatoire lui fait constituer une nouvelle logique et même amorcer la constitution d'un langage de type nouveau : algèbre-analyse, de Descartes à Leibnitz, avec leurs projets de langue universelle de type algébrique, antécédents des logistiques modernes et d'autre chose encore.

45 Diffusion massive de documents "quasi-empiriques"

450 Facteurs sociaux.

Ici intervient le facteur social des exigences industrielles et politiques, sensibles dès la fin du 18^{ème} siècle, s'amplifiant aux 19^{ème} et 20^{ème} siècle et qui ont à résoudre **techniquement** le problème de diffuser dans des masses sans cesse multipliées une culture efficace, c'est-à-dire associable à des éléments symboliques l'élément **expérimental**. La multiplication massive des expériences directes est le plus souvent impossible. C'est alors (surtout au 19^{ème} siècle) que se crée une technique symbolique qu'on peut appeler **quasi-empirique**, fournissant **en série les reconstitutions, reproductions...** historiques, géographiques, technologiques.

À l'époque du travail de masse, (usines), de la politique de masses (partis) et de la guerre de masses (conscription et guerre totale) se développe aussi dans la culture l'industrie documentaire des succédanés d'expérience. Les sociétés modernes tentent à se fonder non plus sur la compétition ("capitalisme") mais sur l'adhésion collective, qui nécessite une compréhension générale du milieu technique et social.

451 De la photographie aux symbolismes reproducteurs plus complets.

La photographie, on l'a vu, marque de la façon la plus caractéristique l'amorçage de cette tendance à l'illustration en série.

Dans son mécanisme même elle reproduit une véritable **attitude** psychologique, étant l'enregistrement automatique de l'image lumineuse ⁷, sans altération subjective directe : aussi fut-elle l'emblème du "réalisme", c'est-à-dire de la tendance quasi-expérimentale de la documentation.

La photographie n'enregistrait pourtant que les valeurs lumineuses, mais le même mouvement qui l'avait constituée conduisit à la reproduction du mouvement puis des couleurs (cinéma, photographie et cinéma en couleurs). L'association du cinéma à l'enregistrement du son, la réalisation dès maintenant du cinéma en relief (salles en Russie), la création de la télévision qui, parallèlement à l'adjonction au film d'une piste sonore, combine à la diffusion acoustique la diffusion optique massive, soulignent une orientation de tout un groupe de symbolismes vers **le document quasi-expérimental, tirage en série d'expériences originales perceptives presque intégrales.**

452 La documentation quasi-empirique dans l'éducation.

On ne peut que mentionner comme un recul relatif de la documentation scripturale et verbale **l'utilisation pédagogique du cinéma** (sous forme de dessin animé ou non, associé à la projection fixe ou non). Déjà les classes de 6ème et 5ème nouvelles marquent en France le progrès du secteur iconographique de l'éducation :

“Ces programmes impliquent l'idée que savoir lire, écrire et compter ne saurait suffire en un temps où la photographie, le cinéma, la publicité, le livre et le journal illustrés font déferler un torrent d'images...”⁸

Le cinéma semble particulièrement propre à **accélérer** l'enseignement : c'est ainsi qu'il est utilisé pour la formation militaire ou professionnelle rapide.

Trace intéressante de généalogie sémantique, “document” se rattache linguistiquement aux racines gréco-latines, **doc, dask, dak** : (**docere, didaskô**, didactique) et rappelle une époque où le principal de l'accumulation et de la transmission symboliques avait le rôle d'assurer la continuité culturelle des générations. Aujourd'hui encore, la pédagogie est usager et producteur important du domaine documentaire. C'est même au niveau de l'enfant que la psychologie et par suite la pédagogie ont le développement le plus moderne et le plus rationnel. Et c'est peut-être là que s'indique le mieux la **tendance** de l'évolution des rapports entre le symbolisme et l'expérience. D'après les initiateurs de “l'école active”, de “l'éducation fonctionnelle”, l'enseignement, c'est-à-dire la transmission de symboles, ou de documents, n'est efficace qu'associé aux **expériences personnelles** directes, **l'attention** à celles-ci n'étant garantie que par **l'intérêt spontané** de l'enfant, conformément à ses besoins actuels. L'éducation ne prépare à la vie que si elle est déjà “une vie” (Claparède).

Nous assistons ainsi à la destruction “par en bas” de la culture pure, sans base empirique, créant selon le degré de culture, une division sociale entre les “verbaux-scripturaux” et d'autres : “a-documentaires”, donc “incultes”.

L'introduction du cinéma à l'école n'est qu'un symptôme de cette mutation du type culturel, liée à celle du type documentaire.

La connexion du domaine symbolique-culturel nouveau à l'expérience se vérifie également dans le développement massif et aussi récent d'une véritable zone-frontière de la documentation :

46 Echantillons et auto-documents.

460

Un "objet **unique**" ou membre d'une **collection de semblables** peut être conservé et servir de "document" sur un domaine auquel il se rattache, ou bien sur ses propriétés objectives directes, 1) individuelles ou 2) spécifiques.

Dans le second cas il s'agit d'un **échantillon** : une momie anonyme d'Égypte, un gorille dans une cage, un morceau de Spath.

Dans le premier cas le document transmet des renseignements sur lui-même (chapeau de Napoléon, aérolithe singulier). C'est alors un "**auto-document**". En fait, il n'est tel que moyennant l'adjonction de symboles verbaux ou plus élaborés (dénomination, dates, historique descriptif, cote classificatoire) qui le relie à des ensembles symboliques différents.

461 Musées.

Ces 2 types d'objets sont les constituants principaux des Musées dont le développement, depuis la fin du 18^{ème} siècle, va de pair avec celui de la documentation quasi-expérimentale.

Mais il existe une **transition continue**, ici encore, entre Musée et lieu d'expérimentation directe : Ainsi le Palais de la Découverte (Paris), exposition permanente d'expériences et d'échantillons, on a vu l'ambiguïté ou la gradation concernant la science elle-même.

462 Expositions.

De même la plupart des Expositions sont une transition entre l'usage commercial des objets (foire) et leur usage documentaire.

463 Documents involontaires.

La conscience de cette transition ("Foire-exposition") ne fait que systématiser un processus **spontané** d'investissement psychique documentaire appliqué à des objets non symbolisés : une base diffuse de la supériorité culturelle moyenne des citadins sur les ruraux, à instruction égale, est dans cette fonction naturelle de Foire-exposition et Musée vivant que remplit une ville.

4631 La documentation diffuse et le tourisme.

L'expansion documentaire notamment étatique pousse bien plus loin la systématisation de ce type de processus : elle "documentifie" (transforme en Musées et spectacles vivants) les sites ou habitations qu'elle classe, les espèces végétales, animales et parfois les moeurs, conduites ou même races humaines dont elle favorise la conservation. Dans ce dernier cas, la documentation ethnographique voisine avec la documentation zoologique et fait de l'homme lui-même un document persistant et passif... Le **tourisme**, depuis longtemps section normale de l'éducation des hautes-classes, se répand dans les masses (congrès payés, Auberges de la Jeunesse) et **tend à associer à tout l'habitat humain une fonction secondaire de documentothèque**. Comme un animal de parc zoologique, le village escarpé de Rocamadour ou un chantier de constructions navales portent l'étiquette documentaire d'une mention sur un guide ou d'une publicité de journal local (annonçant le lancement d'un bateau).

47 Mutations intellectuelles corrélatives.

Le développement de cette zone de transition **semi-documentaire** est une nouvelle preuve de la réduction de l'opposition traditionnelle du domaine "vie et expérience" et du domaine "culture et document". Comme l'éducation moderne, la **culture tend à être "une vie", c'est-à-dire une multiplication pour l'individu, de quasi-expériences présentées par les techniques documentaires nouvelles**. On ne peut traiter ici du renforcement de cette tendance par des faits du domaine extra-culturel. Simplement, le verbalisme formel des clercs, instrument d'une métaphysique sans contenu empirique et vidée de son contenu affectif-mythique, semble en voie de liquidation.

On ne peut s'attarder un instant à déplorer que l'intelligence "se perde" au profit de l'image et de la sensation : images et sensations authentiques et toutes vives fournissent seulement les matériaux d'un **type d'intelligence** différent de l'intelligence par phrases, **type assurément moins approximatif, plus rapide, plus étendu, plus lié à la pratique**. Tant pis pour les intelligences d'ancien modèle qui font de leur déclassement une affaire de "barbarie" et de "civilisation". La **question sociale-culturelle** la plus grave n'est pas là.

5 PROGRESSION CORRELATIVE DES SYMBOLISMES QUASI-EMPIRIQUES ET COMBINATOIRES.

51 Symbolisme combinatoire.

J'ai signalé toutefois que le symbolisme quasi-expérimental ne s'étendait qu'en même temps qu'un symbolisme **de type mathématique** de tendance apparemment "symbolique pure", extra-empirique, et dont la fonction principale est combinatoire.

Cela signifie que la culture nouvelle continue à développer les propriétés spécifiques du symbolisme, et non seulement à **reproduire** et à diffuser une masse croissante d'expériences données.

Ce trait se retrouve à **l'intérieur** des techniques documentaires "quasi-expérimentales". La photographie et le cinéma constituent des instruments d'observation **producteurs de nouvelles** expériences de par leur aptitude à varier les points de vue de l'observation et ses modalités : images monochromatiques, angles de prise de vue, ralenti, accéléré, agrandissement...

On peut distinguer ici : 1) un rôle **d'instrument des sens** (type : microscope, télescope), 2) le rôle **combinatoire** déjà remarquable : l'expérience directe (rapport d'une situation et d'un témoin) est **d'une seule pièce dans le temps et l'espace**, perçue **unilatéralement** ou par exploration successive lente sous les divers angles ; — le cinéma effectue déjà des **sélections**(extraits...), et des **combinaisons** (successions diverses, présentations synoptiques) qui ont pour condition la mobilité de l'image unitaire (montage). On reconnaît là des opérations familières au langage, mais effectuées avec des images généralement "ressemblantes" et non avec des mots.

Ce type de propriétés va de pair, pour un symbolisme, avec le degré d'**abstraction** qu'il opère de l'expérience : l'algèbre ne garde **rien de quelque chose**, si ce n'est, par exemple que "quelque chose" est "variable", "non nul" ou... quelconque, concernant sa mesure en une unité définie ou... quelconque. Abstraction signifie sélection et élimination ; — ce type de propriétés va de pair d'autre part avec le degré d'abréviation et de normalisation tendancielle du symbolisme lui-même.

Il n'existe qu'à un très faible degré dans le langage (comme l'expérience historique l'a montré avant même l'analyse logique).

52 Corrélation du symbolisme combinatoire avec l'empirisme.

Le symbolisme ne se développe pas unilatéralement vers l'expérience, mais il semble qu'il s'institue entre le symbolisme spécialement combinatoire et l'autre **un rapport analogue à celui qui existe dans une usine entre la quantité de matières**

premières à traiter et la machinerie nécessaire. C'est-à-dire que non seulement la quantité de documents abstraits s'accroît, mais **leur rendement combinatoire doit s'accroître.**

53 Réduction du langage.

C'est ainsi que le symbolisme combinatoire ⁹ s'éloigne toujours davantage du langage originel, lequel d'autre part a vu diminuer ses fonctions descriptives. Quoi qu'il en soit d'autres facteurs qui modifient son sort (le langage reste une langue auxiliaire commune entre spécialistes de branches différentes), **le langage ordinaire tend à ne persister que dans des secteurs culturels peu développés, toujours soumis à des tractions et désagréations à ses extrémités descriptives et logiques.**

54 Différenciation des niveaux culturels.

Or le symbolisme combinatoire, au contraire de la documentation quasi-expérimentale, est très faiblement diffusé dans les masses. Son hétérogénéité croissante aux "langues de culture", de plus en plus nombreuses, toutes archaïques et stérilement compliquées et dont l'apprentissage est interminable, s'y oppose.

À l'opposition illettré-lettré, dominant les anciennes cultures se substitue **l'opposition du niveau empirique-verbal au niveau empirique-combinatoire.** Ainsi se dissout ce qui fut, au moins provisoirement, l'utopie et la mystification de l'instruction universelle. Les "masses" deviennent bien cultivées, mais pas de la culture (principalement littéraire) à laquelle on pensait et pas non plus de la même culture que les couches dirigeantes (ou ascendantes) de la technocratie industrielle et sociale. Un des traits principaux de la science qui domine la culture contemporaine, c'est, à l'inverse des siècles présocratiques (17ème, 18ème) **l'inégalité des hommes devant l'expérience,** traduite dans une hiérarchie institutionnelle spéciale. ¹⁰

C'est capital pour qui se doute que la technique culturelle est en train de devenir la technique socialement décisive dans la société actuelle.

6 SITUATION ET DIVISIONS DE LA TECHNIQUE DOCUMENTAIRE.

60

Si l'on revient maintenant au problème particulier qui nous a servi de point de départ, il pourra se résoudre **secondairement** et par l'effet des notions établies ci-dessus. Le rôle actuel de la documentation, du documentaliste et de ses variétés ne

pouvaient apparaître sans analyse de la structure interne de la documentation comme segment de la culture.

61 La fonction documentaliste.

On se rappelle la définition de la **documentation** comme l'ensemble des opérations concernant "l'établissement, la recherche, la réunion ¹¹, l'utilisation des documents", voulant désigner par là les opérations professionnelles des documentalistes.

Cette définition appelle des réserves :

611 Elle n'est pas la production documentaire ou l'information.

On peut "établir" des documents (écrire un poème ou un théorème) sans agir pour autant en documentaliste. Le documentaliste établit des documents qui, normalement, **n'ajoutent pas** au contenu **intrinsèque** des documents **sur lesquels** il travaille.

Car, et c'est ici une équivoque aussi difficile qu'importante à éclaircir, la documentation s'exerce **sur des documents** et **non** sur des expériences directes, si l'on veut à la fois rester cohérent et éviter l'invraisemblance.

Quelle que soit la continuité qui s'établit entre la documentation et l'expérience vécue ou l'observation du monde, la documentation au sens de métier du documentaliste, ne se confond pas avec les activités qui instituent des rapports directs pratiques **ou théoriques** avec l'expérience. Un reporter cinématographique ou littéraire n'est pas un documentaliste. Il faut de l'INFORMATION, c'est-à-dire qu'il établit des documents sur l'actualité. De même, **l'élaboration des documents à des fins définies n'est pas du domaine documentaliste**, si ces fins sont autres (scientifiques, artistiques) que celles définies ci-dessous.

612 Le documentaliste distributeur culturel.

En fait, c'est l'utilisation culturelle générale des documents qui entraîne les opérations documentalistes.

Le documentaliste est apparu tout récemment, avec le développement des centres de documentation, surtout dans les années qui ont suivi immédiatement la guerre de 1914-18, en même temps que s'opérait un peu partout une vaste **concentration culturelle, corrélative de la concentration financière monopoliste ou étatique, accentuée par la guerre.**

Les **membra disjecta** du documentaliste ont précédé le remembrement documentaire. Des métiers "**pré-documentalistes**" (bibliothécaire, archiviste, administrateur de Musées et de Monuments, de Parcs Zoologiques...) existaient

sous des formes semi-artisanales. Une propriété de la documentation moderne est de coordonner ses secteurs dans une même organisation, comme l'économie moderne coordonne plusieurs segments de préparation et d'utilisation d'un produit.

613 Du bibliothécaire au documentaliste.

D'autre part, on l'a vu, la structure même des documents a changé. La prépondérance du livre était telle jusqu'au 20^{ème} siècle que le bibliothécaire était le **distributeur** principal de la documentation. ¹²

Déjà, cependant, ses actes distributeurs avaient dû s'ajouter des actes producteurs spéciaux : **élaboration de bibliographies, de catalogues et bientôt de fichiers**. Avec la recrudescence des formes surtout optiques des documents, le dépôt documentaire principal (bibliothèque), la production documentaire principale (bibliographie), la profession documentaire principale (bibliothécaire) ne suffisent plus à assurer la distribution. La masse des livres elle-même exige de nouvelles opérations de la part du bibliothécaire. Renan considérait déjà que les bibliothèques seraient inutilisables dans peu d'années.

D'une part, il se constitue des **documento-thèques** avec une série illimitée de radicaux particuliers (discothèques, etc.). D'autre part on élabore non plus seulement des bibliographies, mais des **documentographies**, avec une série ouverte de radicaux particuliers (filmographies, etc.).

614 Les "productions documentaires" auxiliaires.

Enfin le distributeur documentaire réagit à la **désadaptation des utilisateurs** devant la masse des documents, en développant ses opérations de simple stockage et transmission par des **élaborations originales** ajoutées aux documents principaux et qui créent des séries de **documents auxiliaires** en vue de l'utilisation. Ces "productions documentaires" vont des documentographies signalétiques, simples listes d'Etat-civil des documents, avec analyse, sélections, extraits, et même, si l'on veut, rapports, monographies, traités et encyclopédies. Ce sont là des opérations du type documentaliste pour autant qu'elles ne produisent pas et ne visent pas à produire de "**contenu**" documentaire nouveau. **En principe, le documentaliste n'opère pas sur l'expérience vécue et ne produit pas de contenus documentaires originaux.** Quelles que puissent être les formes mixtes et leur développement éventuel, il importe de définir **l'état de fait actuel**. Non sans mentionner encore que tout producteur non-original n'est pas pour autant documentaliste : il peut être, notamment, **pédagogue**, s'il fait des manuels scolaires : dans ce cas, la distribution est associée à une technique spécialisée.

615 Les opérations combinatoires des documentalistes.

Cela dit, il importe autant d'indiquer combien, par exemple, des sélections documentographiques sur fiches perforées peuvent empiéter sur les opérations, jusqu'ici non automatiques, de consommation productive des documents (rapprochement de renseignements à effet **d'invention**). La distribution en tous genres, n'est pas toujours aussi "improductive" que la métaphysique et la morale le voudraient quelquefois ...

Du fait même qu'il n'a pas à créer de nouveaux "contenus" documentaires (d'origine empirique, extra-documentaire) le documentaliste se voit porté à créer des "contenus" du type "interdocumentaire". À cause du symbolisme qu'il a constitué (classifications), il peut devenir un chercheur du type supérieur, — **combinatoire**. Mais ce ne pourrait être que par une dérivation latérale de sa fonction **actuellement** principale de distributeur, dérivation qui s'accompagnerait sûrement d'une division du travail.

62 Situation actuelle du bibliothécaire.

Cela suffit pour indiquer l'état actuel de la situation du bibliothécaire. Pour autant qu'il s'occupe aujourd'hui non seulement de livres mais des périodiques, — de l'ensemble de la documentation scripturale — il apparaît comme un cas particulier du documentaliste. Il faut craindre d'abuser des métaphores hegelienues ; mais c'est le cas de dire que le documentaliste dépasse le bibliothécaire en l'intégrant, mais aussi en supprimant divers aspects caractéristiques de ses fonctions (notamment les aspects [improductifs], claustraux...).

Il est assez artificiel de distinguer l'activité du bibliothécaire de l'activité de production documentaire, technique, lorsqu'elle concerne des livres. En fait, historiquement, ce sont souvent les bibliothécaires qui ont eux-mêmes sauté au delà de leur ombre, c'est-à-dire de la définition qui les circonscrivait avant le développement documentaire général.

Dans le cadre d'une remarque déjà faite, d'après laquelle "documentaliste" désigne plutôt un genre professionnel qu'une espèce, il serait logique de considérer le bibliothécaire comme un documentaliste conscient ou inconscient, spécialisé dans un secteur particulier, au même sens que l'archiviste, le muséographe ou le... "filmothécaire". **La formation documentaliste générale pourrait devenir une propédeutique commune à ces spécialités, en même temps que la préparation au travail particulier de coordination documentaire.**

63 Altérations de la forme “livre”.

630

En fait, après les analyses ci-dessus, la situation actuelle du bibliothécaire recouvre un processus d’une autre portée, qui concerne 1) le symbolisme du langage, 2) le livre comme forme documentaire, 3) la bibliothèque comme organisme de documentation.

631 Instabilité du langage classique (contenu du livre).

J’ai indiqué que le langage est tiré entre deux tendances à ses extrémités : l’introduction dans les langues du vocabulaire et de la syntaxe techno-scientifiques internationaux y prépare des changements profonds.

632 Instabilité de la forme-livre.

La forme matérielle du livre est menacée de plusieurs côtés.

6321 Développement des périodiques et collectivisation du travail intellectuel.

Le travail intellectuel, très longtemps resté individuel et artisanal, prend de plus en plus manifestement une forme techniquement coopérative, avec morcellement des opérations et divisions du travail. Il en résulte que la plupart des publications sont collectives, nominalement ou non, soit qu’elles viennent d’organismes ou groupes définis, soit qu’elles indiquent les matériaux collectifs utilisés (bibliographies). La tendance, tant chez les auteurs que les documentalistes, à supprimer les “**pléonasm**es” entre publications raccourcit les ouvrages originaux, (les redites sont remplacées par des références). D’autre part, le travail collectif et méthodique rend possible une production collective **périodique** régulière, livrée à une consommation elle-même périodique et régulière (tendancielle).

Enfin l’accroissement de rendement du travail intellectuel nécessite des publications rapides pour qu’elles échappent à la périmation ou au double emploi. Le besoin d’information rapide en vue de réaction théorique et pratique rapide concourt au même effet. **L’intégration directe de la culture à la pratique collective y introduit les facteurs de rendement, donc de vitesse et de rythme.** Technologiquement, la culture tend à se présenter comme un **segment** du processus de travail social. Or les périodiques, comme tous ouvrages collectifs, ne répondent pas aux normes de travail antérieures des bibliothécaires. Aujourd’hui, alors que presque toute la création techno-scientifique paraît dans les périodiques (800.000

articles scientifiques importants par an avant la guerre de 1939) les bibliothèques ne cataloguent guère ces articles, ni surtout rapidement. Ce sont les centres de documentation spécialisés qui le font. Les bibliothèques stockent en grande partie des archives culturelles (documents périmés, d'intérêt historique).

632 La plasticité combinatoire : Fiches et feuillets mobiles

Les dispositifs de feuillets ou fiches mobiles se sont substitués aux registres, cahiers, carnets et livres, de façon croissante, à cause de leur extensibilité, réformabilité... bref **À CAUSE DE LEURS PROPRIÉTÉS COMBINATOIRES TRÈS SUPÉRIEURES À CELLES DU LIVRE** (à feuillets liés). **L'opération combinatoire mentale est remplacée par un dispositif physique** (multiplication des coordonnées par la signalisation). **Ces dispositifs forment l'outillage qui a préparé et prépare la mécanisation des opérations combinatoires.** Donc malgré l'apparence, **un volume à feuillets mobiles est bien plus semblable à un fichier qu'à un livre** : c'est **fonctionnellement** un document qui peut être constamment ou **périodiquement**, individuellement ou **collectivement**, tenu à jour, sélectionné, réordonné.

Les traités, Encyclopédies, manuels... c'est-à-dire les formes les plus durablement liées, en apparence, à la forme livre, ne peuvent que tendre vers ce type de "fichiers", **à auteur collectif et permanent**, doté de plasticité combinatoire.

633 Le livre comme forme physique favorable à l'argumentation continue.

On peut supposer que les ouvrages à argumentation continue, du type des mathématiques actuelles, et **tels que la signification d'un fragment dépend de sa position**, sont plus susceptibles que d'autres de subsister sous forme de feuillets liés. Mais on voit que, dans ce cas, le livre ne garderait une de ses propriétés physiques qu'en changeant son contenu habituellement prépondérant. D'autre part les feuillets liés ne sont qu'une forme entre autres de tous les documents **à structure fixe**.

634 Le microfilm.

Le microfilm semble résulter de plusieurs tendances : réaction contre le volume et le poids des livres et de la presse, en vue d'alléger et de comprimer l'équipement culturel des groupes et des individus, en facilitant les transmissions ; réaction contre l'inaptitude du livre à se fournir en **extraits** (meilleure sélectivité) ou en nombre d'exemplaires très petit, au moment et à la mesure des besoins (réaction contre le caractère massif et rare, inadapté aux besoins, propre à l'édition typographique).

Or le microfilm rend possible, aussi bien que le découpage, l'inscription de l'argumentation continue, refuge technique probable du livre d'autre part.

Son défaut semble être celui de propriétés **synoptiques**, possédées par le livre et le fichier (feuilletage), défaut qui lui est commun avec le cinéma actuel. Tout document imposant un **rythme** de déroulement, un **sens** et un **moment** de "lecture" fait obstacle par là aux opérations combinatoires.

Déjà, des tentatives sont faites pour supprimer ce défaut et obtenir avec le film l'équivalent du feuilletage : arrêt, retour en arrière... (**Mollier**, pour le cinéma éducatif).

635 Recul relatif du livre.

En attendant le développement de ces procédés, le livre possède peut-être un avantage, toutes les fois que le type fichier ne lui est pas supérieur.

Nous n'en sommes pas au point où la "bibliothèque" ne contiendrait plus que des prototypes de microfilms. D'autant plus que les raisonnements précédents sont purement **techniques** et qu'il n'est pas **certain** que ce qui est techniquement supérieur s'impose entièrement ni rapidement, quoi qu'on puisse le désirer. (Conditions de "**rentabilité**" à tel ou tel niveau comme freins typiques).

Toutefois, le recul **relatif** du livre est aujourd'hui certain. L'ère de son hégémonie est close, ainsi que du type culturel surtout scriptural qu'elle définissait. Il est probable que l'hégémonie des techniques scripturales classiques en subira une régression : la typographie ne peut que céder aux procédés photographiques (ou équivalents) dès qu'il s'agit de reproduire en série des images ou de nombreux signes **non alphabétiques**.

64 Bibliothèques et documentothèques.

Enfin, la consommation culturelle productive a un rendement d'autant supérieur qu'elle s'alimente à des sources documentaires plus complètes et donc moins exclusivement scripturales. De ce point de vue, le reclassement matériel des documents non plus principalement par rapport à leur forme physique mais par rapport à leur spécialité culturelle est à la fois souhaitable et peu évitable. Le lien de travail culturel suppose la contiguïté des matériaux à ouvrir. Autre raison pour que la bibliothèque, dont j'ai montré la modification interne, ne devienne matériellement qu'un secteur de documentothèque et perde son autonomie matérielle après son hégémonie. Déjà les grandes bibliothèques nationales ont des annexes discographiques, iconographiques... Ce n'est qu'une indication, peut-être, du fait que ce ne seront plus, demain, des "annexes".

7 LES EFFETS SOCIAUX ET CULTURELS DE L'EVOLUTION DOCUMENTAIRE.

70

Les mots restent, le contenu change et il faut supprimer les querelles de mots. “Bibliothèque” et “bibliothécaire” n’ont plus la même signification qu’hier, malgré la cristallisation traditionnelle de leurs caractéristiques. Quant au documentaliste, en revanche, la définition de ce qui le concerne est d’autant plus floue et expansive (à l’excès, comme je l’ai indiqué) que son domaine est lui-même en voie de transformation et d’expansion. Cette crise de définition n’est que le symptôme d’une crise de l’organisation et de la division du travail culturelles, élément d’une transformation dont on a suggéré quelques aspects.

71 Industrialisation du travail intellectuel.

Le premier effet de l’industrialisation actuelle du travail intellectuel (**souvent inspirée des techniques administratives industrielles**), c’est d’altérer les vieux métiers intellectuels artisanaux, tant du chercheur que du bibliothécaire, et de transformer les uns et les autres en travailleurs parcellaires, non détenteurs individuels de leurs moyens de production, liés à une machinerie physique et sociale de plus en plus massive et complexe sur laquelle la majorité d’entre eux n’a aucun contrôle mais qui est toutefois susceptible d’organisation “planifiée” comme jamais auparavant. Devant cette machinerie, il n’y a pas le recours d’une conscience ou d’une intelligence qui la “dépasse”, car c’est cette machinerie qui est justement le facteur principal et le plus efficace de l’intelligence humaine actuelle. Plutôt que d’en gémir ou de rêver aux paradis perdus et à Léonard de Vinci (génies perdus), mieux vaut en analyser le processus, afin de chercher une réaction adaptée, efficace.

72 Effet culturel et effet social de l’évolution technique culturelle.

Il n’est pas douteux que le niveau supérieur de la culture contemporaine (à secteur combinatoire dominant) ait accru à la fois l’ampleur et la précision de l’expérience sensorielle directe ou équipée, la solidité, l’efficacité et la puissance combinatoire du symbolisme, la masse, la variété et le degré d’exploitation de l’accumulation documentaire. Du point de vue de l’**effet culturel abstrait**, le bilan est évidemment positif, et ce n’est pas de “progrès” qu’il faut parler, mais **d’accélération** permanente du rendement. Si des formes anciennes du symbolisme (langage), de la production et de la distribution documentaire (Livre), y perdent leur hégémonie, ce n’est grave que pour ceux qui ne peuvent s’adapter au processus (les “livresques”).

Quant à l'**effet social concret**, on en a vu un aspect : niveau culturel semi-empirique des masses, **différenciation culturelle sans doute accrue**. Déterminer les corrélations de cet effet serait un autre problème plus grave, théorique et pratique.

Cela suffit cependant à indiquer le genre de contributions et de problèmes que la technologie culturelle et, notamment, la documentologie, pourraient se proposer d'apporter aux sciences de l'homme contemporain.

1. Il y a aussi la correspondance, parfois organisée (Mersenne) et **préparant les Périodiques**.↵
2. "Objet" est pris dans le sens le plus quelconque. Ce peut être une mimique ou un "état d'esprit".↵
3. cf P. M. Schuhl, Machinisme et philosophie.↵
4. Cette esthétique aurait son corrélatif sinon sa source dans une psychologie "génétique" de la perception comme "interprétation". La **Gestalttheorie a supprimé** les fondements scientifiques de cette attitude en montrant que la perception est spontanément "organisée".↵
5. Ces termes sont pris dans leur acception d'**étude intentionnellement scientifique** de l'art et de la science.↵
6. Ces termes sont pris dans leur acception d'**étude intentionnellement scientifique** de l'art et de la science.↵
7. À rapprocher des appareils d'auto-enregistrement des mouvements en courbes (traces), du myographe au sismographe. La reproduction du son par ses traces, par opposition à l'écriture appartient à la même famille technique.↵
8. **L. Machard**. "L'éducation visuelle et le film d'enseignement". Films et Documents No. 3 ; 1946.12↵
9. Il faut entendre par là les mathématiques, la logique, mais aussi la classification, la sélection mécanique...↵
10. Voir, sur ce point, G. Bachelard : "Formation de l'esprit scientifique".↵
11. Concernant la définition critiquée, à noter cette équivoque formelle : toute "réunion" de documents n'a pas un but documentaire : ce peut être pour un autodafé.↵
12. Noter qu'il a toujours existé le secteur commercial de distribution (librairie) dont il n'est pas impossible qu'il soit partiellement ou totalement absorbé par le secteur "documentaliste" de distribution, y compris sous forme commerciale : vente de microfilms et sélection sur commande, dès maintenant, se développent.↵